



## EXPOSITION DU TRAVAIL DE DOMINIQUE LACOUDRE DANS LA GALERIE RDV

**Mercredi 2 février**, nous (les terminales spécialité arts plastique) sommes allés en compagnie de Mme Gabet à la petite galerie rectangulaire *RDV*. Celle-ci se situe 16 allée du Commandant Charcot à Nantes, où deux médiateurs nous ont très bien accueillis.

*RDV* est une galerie associative financée par la région, et la *DRAC* (Direction Régionale des Affaires Culturelles), elle a pour but premier de démocratiser l'art contemporain en exposant des artistes de la région, leur offrant alors de la visibilité et une rémunération pour exposer dans la galerie. Très peu de ventes y sont réalisées car le public étant plutôt scolaire.

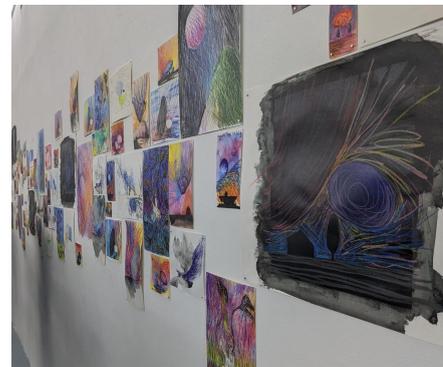
L'exposition que nous avons vue est de l'artiste périgourdin, **Dominique Lacoudre**, né en 1966. Il a obtenu le diplôme de l'école des Beaux Arts de Nantes en 1990 et a par la suite exposé son travail un peu partout en France. A côté de sa vie d'artiste active, il enseigne les arts plastiques à Bouaye, où d'ailleurs une des élèves de notre classe l'avait eu comme professeur.

Son exposition se nomme "*I DON'T NEED THE SUNSHINE, I'M SINGING IN THE RAIN*", en référence au célèbre morceau du même nom. Le choix de cette chanson peut s'expliquer de plusieurs manières, la première étant que l'artiste l'écoutait en travaillant sur la conception des œuvres exposées elle a donc imprégné son travail; la seconde est l'idée que, en évoquant le nom d'une musique en titre d'exposition le spectateur entrera dans celle-ci avec la mélodie en tête, donnant alors le ton de l'exposition mais aussi permettant de s'immiscer dans la genèse du projet.



L'exposition peut être divisée en trois parties se faisant écho. Tout d'abord la pièce centrale qui attire l'œil du visiteur de par ses couleurs vives et sa taille impressionnante. Elle est composée d'environ 30 kilos de confettis en papier recyclé formant un grand amas au centre de la pièce. Le choix des confettis est comme nous pouvons l'imaginer pas anodin, pour l'artiste ils évoquent la fête, la joie, la pluralité; le lancé de confettis est un geste spontané qui devient déchet une fois au sol, les confettis demeurent une trace d'un moment joyeux. Ainsi que des pièces de céramique non émaillée cuite en "biscuit" modelées en murailles de châteaux enfantins. Enfin des figurines d'animaux disposées en ligne comme montant la colline de confettis, faisant eux aussi écho à l'enfance. Cette œuvre est une réelle création In-Situ, car Dominique Lacoudre la réfléchit en fonction du lieu dans lequel elle sera présentée. L'amas de confettis a été réfléchi pour diviser l'approche de la création en de temps. D'abord en entrant dans la salle, le spectateur ne verra que les monticules de confettis et les structures labyrinthiques des pièces en céramique, mais en se déplaçant autour de l'œuvre le rang d'animaux donnant un second élément d'interprétation. En plaçant sa création au centre de la pièce, Dominique Lacoudre intervient sur le déplacement du spectateur, lui donnant alors le rôle de commissaire d'exposition.

Puis sur les deux murs latéraux viennent se faire face deux séries d'accrochages en frise le long du mur de la galerie. Le premier portant le nom "aménagement de mes territoires" est une série de illustrations ou peintures de paysages bucoliques qu'il a récupérés en brocante pour la plupart, sur lesquels il est intervenu au posca pour répéter un motif de maison aux traits simplifiés et géométriques. Sur le deuxième mur, 135 dessins de toutes tailles sont accrochés formant toujours une longue frise qui produit un effet de masse. Ces dessins figuratifs et enfantins sont réalisés à la peinture pour certains, à l'aquarelle pour d'autres, au pastel, au crayon de couleur ou encore au crayon bic. Sur ces dessins plusieurs motifs apparaissent et sont répétés : la maison, l'arbre, le nuage, les animaux, le menhir ou encore le soleil. L'ensemble est coloré et libre.



Pour compléter et ponctuer l'exposition, des écrans prennent place sur les murs de l'exposition et fusionnent avec ses autres travaux. Sur ceux-ci sont diffusées deux vidéos sur lesquelles défilent des films où l'on voit l'artiste dans son canapé regardant un film avec son chien. Le film en question est "Le Dictateur" de Charlie Chaplin, filmé sur un premier écran en 2002 regardant, et 20 ans après dans cette même posture. Dans ces vidéos il nous montre que rien n'a changé, comme dans le film de Charlot la montée des extrêmes est toujours présente. Il démontre également un contraste entre son confort et les drames que l'on peut apprendre et voir à la télévision. L'autre vidéo s'intitule "je suis là", on y voit l'artiste se filmer avec son bras gauche dans différents lieux en tournant sur lui-même trois fois, le décor bouge mais pas lui.

